

# PARCOURS

## Nîmes au fil des siècles - La maquette vidéo

NÎMES

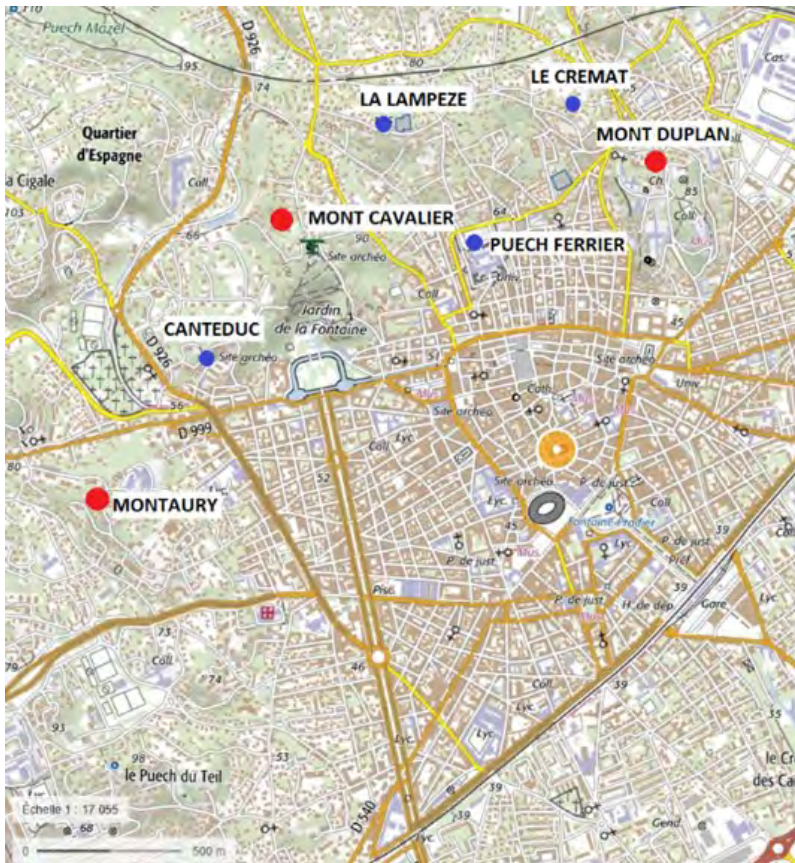


Guide de l'enseignant



Les informations du guide ne constituent pas un support de visite pour les élèves. Elles aident l'enseignant à se construire une culture propre et à adapter les savoirs scientifiques selon l'âge et le niveau de ses élèves.

## 1/ Séquence introductive



© Géoportail, 2020

### Un décor typiquement méditerranéen

Nîmes connaît un climat méditerranéen, caractérisé par des étés chauds et secs, où les températures dépassent régulièrement les 30°C, et des hivers doux et plus humides.

Les précipitations abondantes au printemps et surtout en automne, peuvent donner lieu à des épisodes cévenols qui rendent la ville et sa région particulièrement sujettes aux inondations.

Au nord de la ville, les collines et les plateaux aux sols calcaires sont couverts d'une végétation typique des paysages arides de garrigue : arbres bas (chênes verts, oliviers, cades), buissons (genêts, genévriers, cistes, chênes kermès) et de nombreuses plantes aromatiques (thym, chèvrefeuille...). Au sud, le plateau des Costières et la plaine alluviale du Vistre qui s'appuie sur une importante nappe phréatique sont largement dédiées à l'agriculture.

Programme de CM1. Thème 1 de géographie : Habiter (les caractéristiques du lieu de vie)

Selon la légende locale, Nîmes fut bâtie sur sept collines comme la ville de Rome : le Mont-Duplan (94 mètres), le Mont Crémat ou des Moulins (92 mètres), Puech Ferrier, la Lampeze (107 mètres), le Mont Cavalier (110 mètres), Canteduc (87 mètres) et Montauray (105 mètres). La ville est dominée par le mont Cavalier qui est surmonté de la tour Magne. D'un point de vue topographique, il n'y a que trois collines qui entourent la ville : Montauray, le mont Cavalier et le mont Duplan mais la légende est conservée tout au long de l'histoire afin de renforcer l'idée que Nîmes est la Rome française.

La plaine du Vistre ou Vistrenque s'étend du sud de Nîmes jusqu'aux étangs camarguais sur 325 km<sup>2</sup>. Elle tire son nom du fleuve la traversant, le Vistre, qui prend sa source dans les garrigues au nord de Nîmes et se jette dans le Canal du Rhône à Sète au niveau d'Aigues-Mortes. La plaine du Vistre est propice à l'agriculture en raison de son faible relief, et largement dédiée à la viticulture mais aussi aux cultures maraîchères (fraises, asperges, melons...) et arboricoles (pêches, cerises, abricots...) qui font du Gard un important producteur de fruits et légumes à l'échelle de la France.

## 2/ Séquence 1 : Origines gauloises et Antiquité (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)

### L'installation des Celtes

Malgré le manque de sources, les historiens s'accordent pour dater l'implantation des Celtes en Europe centrale dès l'âge du bronze au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. suite à différentes vagues de migration. Au VI<sup>e</sup> siècle et au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les historiens grecs Hécatee de Milet et Hérodote font mention de peuples installés depuis longtemps en Europe occidentale, y compris sur le territoire de la Gaule.

L'une des branches du peuple des Volques, probablement originaire de Bohême-Moravie, est alors implantée en Gaule narbonnaise, où elle se divise en deux : les Volques Tectosages qui s'installent dans la région de Toulouse et les Volques Arécomiques dans la région de Nîmes, dont on trouve des traces archéologiques à partir du VI<sup>e</sup> siècle autour de la source et sur les flancs du mont Cavalier.



Représentation de la naissance de la ville de Nîmes, Ferdinand Pertus (1883-1948) (Coll. musées du Vieux Nîmes)

### FERDINAND PERTUS (1883-1948)

Notaire à Marguerittes, il mène parallèlement une activité artistique. La mairie de Nîmes lui commande entre 1925 et 1940, une série de 23 tableaux, traités comme des enluminures, qui retrace l'histoire de Nîmes afin de décorer la salle des mariages de l'hôtel de ville. Pertus mène alors un travail d'historien et à partir d'archives tente de reconstituer des moments clés de l'histoire de la ville dont l'interprétation reste parfois très contestable.

Pour voir ses tableaux : <http://www.nemausensis.com/Nimes/pertus/AccueilPertus.htm>

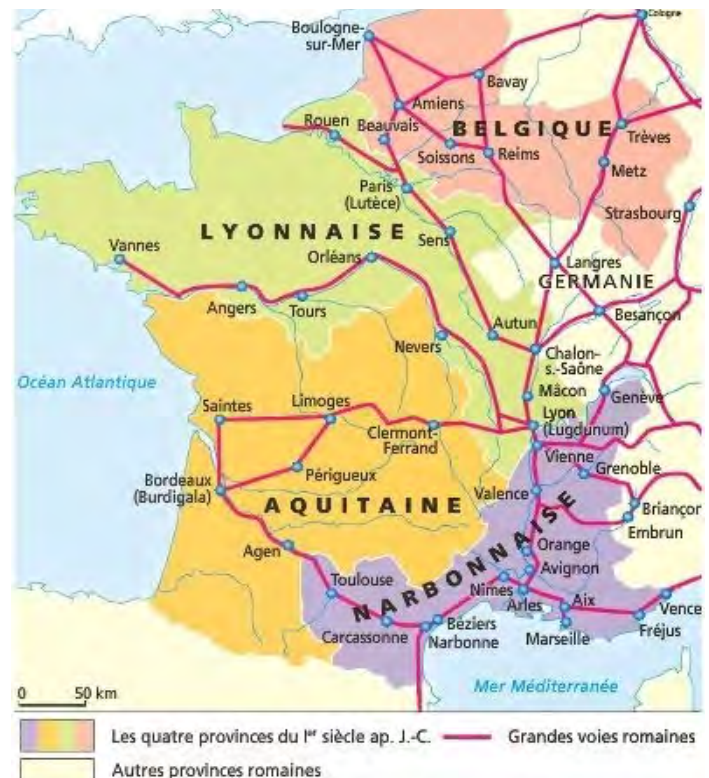
Les Volques Arécomiques s'installent autour d'une source, résurgence d'eaux pluviales, et en font un lieu sacré dédié au dieu *Nemoz* qui deviendra *Nemausus* à l'époque romaine et donnera son nom à la cité. Le peuple gaulois construit un premier rempart surmonté d'une grande tour au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. C'était une tour ovale en pierres sèches mesurant environ 18 mètres de hauteur. A la fois symbolique et stratégique, elle marquait l'emplacement du sanctuaire de la source et protégeait l'oppidum gaulois. La tour romaine (tour Magne) visible aujourd'hui garde les traces de cette construction primitive en son intérieur. Le vide à l'intérieur de la construction romaine correspond au volume et à la forme de la tour gauloise.

### La conquête romaine et la romanisation :

La conquête romaine de la Gaule est souvent associée aux conquêtes militaires de Jules César entre 58 et 51-50 av. J.-C. (« la guerre des Gaules »). Néanmoins, la Gaule cisalpine (région de l'Italie du Nord actuelle) est déjà sous le contrôle de Rome depuis le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère et est rattachée à l'Italie en 42 av. J.-C. La Gaule narbonnaise est quant à elle conquise entre 125 et 121 av. J.-C., ce qui permet aux Romains de s'implanter dans un territoire qui s'étend des Alpes aux Pyrénées, et d'établir une liaison entre l'Espagne (l'Hispanie) et le nord de l'Italie (Gaule cisalpine). La Via Domitia (ou « voie Domitienne ») est alors construite à partir de 118 av. J.-C. Elle permet de rendre cohérent un réseau de routes existantes, et doit assurer les communications avec Rome. La colonie romaine de Narbonne (Narbo Martius) est alors fondée sur son tracé en 118 av. J.-C. : elle devient ensuite la ville la plus importante du sud de la Gaule.

Programme de CM1. Thème 1 d'histoire : Et avant la France ?

Programme de 6<sup>e</sup>. Thème 3 d'histoire : L'empire romain dans le monde antique.



Provinces et voies romaines en Gaule au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., ©Lecafuron.fr

La conquête du sud de la Gaule permet de relier Rome à la péninsule ibérique grâce à la *Via Domitia*. Elle traverse *Nemausus*, depuis la porte Auguste en passant à proximité du forum et de l'*Augusteum* et rejoint une porte, dite porte du Cadereau, au sud-ouest en direction de l'Espagne. La ville devient « colonie de droit latin » sous César entre 44 et 42 av. J.-C. puis prend le nom *Colonia Augusta Nemausus* sous Auguste autour de 28-27 av. J.-C.



Série de monnaies en bronze et en argent portant la légende NEM COL.  
Début d'émission entre 44 et 42 av. J.-C.



Série de monnaies en bronze, appelés « l'As de Nîmes » portant la légende de COL NEM avec le crocodile enchaîné à une palme, référence à la victoire d'Octave (Auguste) sur Cléopâtre et Marc-Antoine lors de la bataille d'Actium en 31 av. J.-C.

La ville romaine englobe et dépasse la ville gauloise sous le règne de l'empereur Auguste. Il permet la construction d'une des plus grandes enceintes de la Gaule romaine, longue d'environ 7 km délimitant un territoire de 220 hectares et ponctuée d'une dizaine de portes et plus de 80 tours dont la tour Magne. L'espace urbanisé occupe environ 2/3 de ce territoire.



Plan général de Nemausus à l'époque antique, Jean-Claude Golvin, © Ville de Nîmes

#### JEAN-CLAUDE GOLVIN (1942-)

Architecte, archéologue français et directeur de recherche émérite au CNRS, il est le premier spécialiste au monde de la restitution par l'image des grands sites de l'Antiquité. Il est l'auteur de plus de 1000 dessins de restitution de villes et monuments antiques et médiévaux.

Le but de la restitution architecturale est de reconstruire méthodiquement, en collaboration avec les meilleurs connaisseurs des sites (historiens, archéologues, etc), une image crédible de la ville étudiée. Cette image, destinée à la communication auprès d'un large public, est réalisée à l'encre de Chine et à l'aquarelle et possède de réelles qualités artistiques.

Pour voir ses travaux sur son site internet : <https://jeanclaudegolvin.com/>

### Les différents statuts des cités romaines :

La cité antique est définie par 3 critères essentiels : l'existence d'un espace urbain, l'exploitation d'un territoire rural et une autonomie politique et financière. Dans les régions conquises, le modèle de la cité est encouragé par Rome car cela en facilite l'administration. Les Romains sont à l'origine de beaucoup de centres urbains en Occident mais très peu sont créés ex-nihilo. Ces cités ont différents statuts et peuvent connaître des promotions au cours de leur histoire :

**Les colonies romaines (ou de droit romain) :** tous les hommes libres sont citoyens romains. Certaines colonies romaines dites déduites sont liées à l'installation de colons romains, principalement des vétérans (comme Narbonne mais aussi Arles, Béziers ou Orange qui deviennent colonies romaines sous le principat d'Auguste); d'autres, les colonies honoraires, les plus nombreuses, ne connaissent pas d'installation de colons.

**Les colonies latines (ou de droit latin) :** seules les élites ayant ou exerçant une magistrature municipale obtiennent la citoyenneté. Ce sont des cités pérégrines promues colonies, par exemple Avignon qui devient colonie de droit latin en 49 av. J.-C. avant d'être promue colonie de droit romain sous Hadrien.

**Les cités non romaines,** dites pérégrines, peuvent être stipendiaires (ce sont celles qui ont été prises par la force et doivent payer un impôt), libres et/ou fédérées. Les cités fédérées, telles que Marseille, sont reconnues libres par un traité, bénéficient de privilèges fiscaux et Rome reconnaît leurs lois locales.

Progressivement, le statut des cités de l'Empire romain tend à s'uniformiser : c'est le processus de municipalisation.

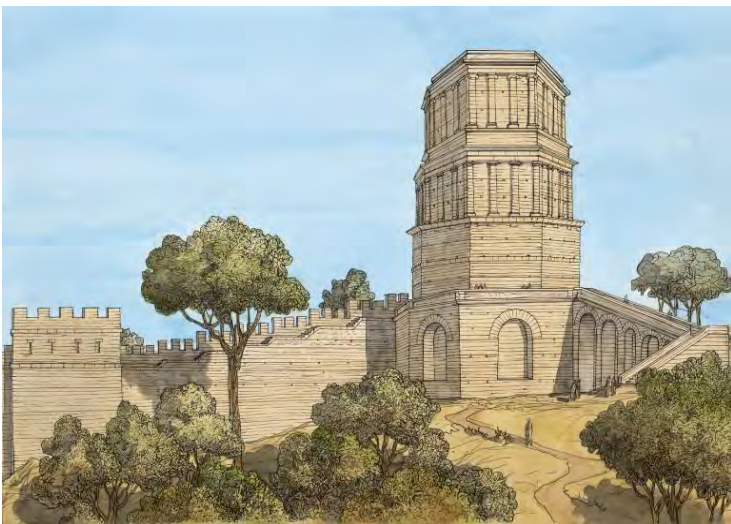
Programme de 6<sup>e</sup>. Thème 3 d'histoire : L'empire romain dans le monde antique.

Programme de 2de. Thème 1 d'histoire : La Méditerranée antique.

De nombreux monuments sont érigés dont plusieurs subsistent :

**La tour Magne :** Les Romains construisent une tour de 36 mètres de haut, qui enveloppe complètement l'ancienne tour gauloise et l'intègrent à l'enceinte augustéenne. Symbole du pouvoir romain, elle domine l'Augusteum et la ville.

**L'Augusteum :** Le sanctuaire, dédié à l'empereur romain et aux membres de sa famille, créé vers 25 avant J.-C. est construit autour de la source de la Fontaine. Il est entouré de portiques avec une entrée monumentale, un théâtre, un bassin avec deux escaliers semi-circulaires en pierre, identiques à ceux existant actuellement datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Au centre de l'Augusteum se trouvait le Nymphée, composé d'un massif maçonné portant un autel dédié à l'empereur autour duquel circulait l'eau dans de petits canaux.



Tour Magne, Jean-Claude Golvin, © Ville de Nîmes



Augusteum, Jean-Claude Golvin, © Ville de Nîmes

### La parure monumentale des cités romaines :

Les cités romaines ou romanisées sont identifiables par un certain nombre de monuments ou de bâtiments marquant physiquement la présence romaine. Selon Patrick Le Roux: « La parure monumentale n'était complète que dans les plus grandes agglomérations. Seules les villes politiquement importantes et riches pouvaient s'offrir toute la panoplie édilitaire et cumuler arc, théâtre, amphithéâtre, cirque, place aménagée, nymphées nombreux. L'aqueduc même ne se rencontrait pas partout, semble-t-il. On ne sait pas pourquoi certaines cités possédaient un théâtre mais pas d'amphithéâtre ou inversement ».

**La porte Auguste et la porte de France :** La porte Auguste, où passait la *Via Domitia*, au nord-est de l'actuel Ecusson, est l'une des principales entrées de la ville antique. Elle se compose de deux arcades centrales destinées aux véhicules, encadrées par deux arcades plus petites pour les piétons. A l'origine, la porte fortifiée était flanquée de deux tours. La statue d'Auguste, installée en 1939 dans la cour de la porte antique, est une copie de celle dite de *Prima porta*, une statue de marbre blanc qui tire son nom de la localité où elle a été trouvée en 1863, dans la villa de Livie, l'épouse d'Auguste, au nord de Rome.

La porte de France, située au sud de l'actuel centre-ville, est constituée d'une seule arcade en plein cintre surmontée d'une galerie aveugle décorée de pilastres toscans. A l'époque romaine, elle était flanquée de deux tours circulaires et permettait de rejoindre Saint-Gilles.



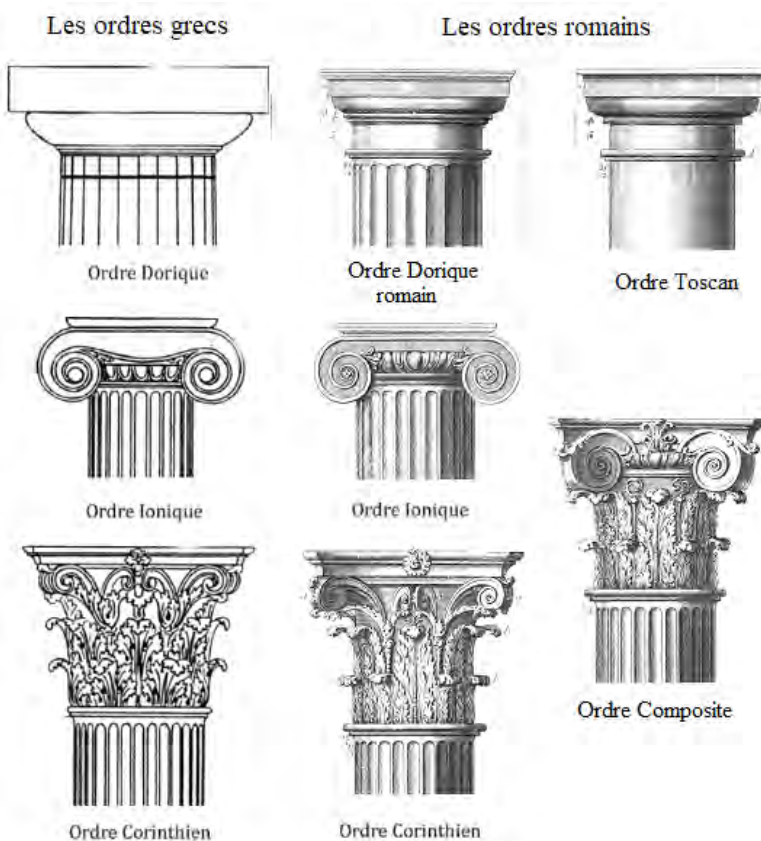
Porte Auguste (à gauche)  
Porte de France (à droite)  
© Ville de Nîmes

**La Maison Carrée :** Bâtie sur le forum de la cité romaine au tout début de notre ère, la Maison Carrée est un temple dédié aux petits-fils d'Auguste, Caius et Lucius Caesar. Un des rares temple du monde antique entièrement conservé, la Maison Carrée mesure 26m de long, 15m de large et 17m de haut. Bâti sur un podium qui permet d'y accéder par un grand escalier droit, le temple est composé d'un *pronaos* marquant l'entrée et d'une *cella*, la salle cultuelle.

La Maison Carrée est un temple d'ordre corinthien reconnaissable grâce aux chapiteaux composés de feuilles d'acanthé.



La Maison Carrée, Jean-Claude Golvin,  
© Ville de Nîmes



**Les ordres architecturaux**

En architecture, l'ordre définit les proportions et l'ornementation du soubassement, des colonnes et de l'entablement.

L'ordre corinthien se caractérise par une grande richesse de décoration et sera le plus utilisé par les architectes romains.

Les autres ordres architecturaux sont l'ordre dorique et l'ordre ionique auxquels les Romains ajoutent le toscan, le dorique romain et le composite.

Les ordres architecturaux grecs et romains,  
extrait de l'Encyclopédie, vol. 18

**L'amphithéâtre** : Construit entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et le début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, peu après le Colisée de Rome et celui d'Arles, c'est l'un des amphithéâtres les mieux conservés du monde romain. Il mesure 133m de long pour 101m de large. Sa façade extérieure est haute de 21m et composée de deux niveaux d'arcades. Un système complexe de galeries voûtées, d'escaliers rayonnants et de couloirs d'accès à la *cavea* appelés vomitoires permettaient à environ 22 000 spectateurs d'atteindre aisément leurs places pour assister aux combats de gladiateurs et chasses d'animaux. La disposition des 34 rangées de gradins offre de toute part une visibilité parfaite sur la piste, l'*arena*.



L'amphithéâtre, Jean-Claude Golvin, © Ville de Nîmes



Tracé de l'aqueduc romain - ©Centerblog

**Le *castellum aquae*** : Le *castellum* a été construit au milieu du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. pour alimenter la ville en eau. Il est le point d'arrivée d'un aqueduc de 50km dont le Pont du Gard est la partie la plus spectaculaire et la plus connue. Il se compose d'un bassin circulaire taillé dans le rocher (5,90m de diamètre et 1,40m de profondeur) à partir duquel des canalisations en plomb acheminaient l'eau dans toute la ville.



Le castellum de Nîmes © Ville de Nîmes

Emprises successives de la ville de Nîmes, Nîmes antique © Ministère de la Culture, Imprimerie nationale, Editions du Patrimoine



→ VOIR PLAQUETTE « FOCUS : ILLUSTRE ET ANTIQUE  
CITÉ DE NÎMES » :  
<https://fr.calameo.com/read/00015787888527aba5d9c>



### 3/ Séquence 3 – a) Le Haut Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)

#### Le repli urbain au haut Moyen Âge

En Occident, les « invasions barbares » des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. sont souvent considérées comme responsables de la ruine des cités antiques : pillages, dégâts considérables, villes saccagées ou brûlées... S'ensuit une série de mouvements de brigandages et de jacqueries dans les campagnes. Les villes, pour résister à ces menaces s'enferment dans de très étroites enceintes, qui parfois retrouvent le tracé du vieil oppidum gaulois (ce qui n'est pas le cas de Nîmes !). Le repli des villes s'explique également par la politique impériale qui les prive de leurs richesses et pousse les élites à fuir des charges municipales de plus en plus lourdes.

A partir du III<sup>e</sup> siècle, Nîmes subit des invasions successives (les Vandales, les Wisigoths, les Omeyyades d'Espagne et les Francs) qui freinent le développement de la ville. La population se resserre autour de plusieurs pôles : l'amphithéâtre, la cathédrale et la Maison Carrée tandis que le quartier antique de la Fontaine est déserté.

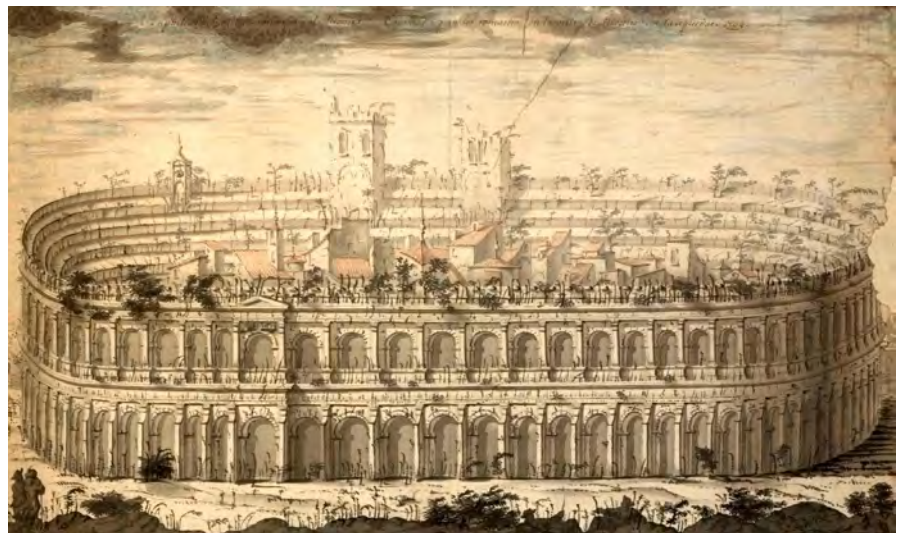
Les édifices publics romains sont abandonnés ou détruits, leurs pierres sont réutilisées pour de nouvelles constructions. Certains changent de fonction, tel l'amphithéâtre, transformé en forteresse sous l'occupation wisigothe (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles).

L'**amphithéâtre** devient une forteresse, désignée dans les archives de *castrum arenae*. Résidence des comtes carolingiens et siège du vicomte de Nîmes dès le IX<sup>e</sup> siècle, également celui de ses vassaux, les chevaliers des Arènes, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, il représente le pouvoir seigneurial.

Après le départ des chevaliers au XIV<sup>e</sup> siècle, le monument se transforme en quartier d'habitation de la ville. Deux chapelles, des maisons, des ateliers et des entrepôts sont construits sur la piste, sur les gradins et sous les arches du rez-de-chaussée. Les deux tours au sommet de l'amphithéâtre, visibles sur la gravure du XVIII<sup>e</sup> siècle ci-dessous, sont les vestiges de ce château.



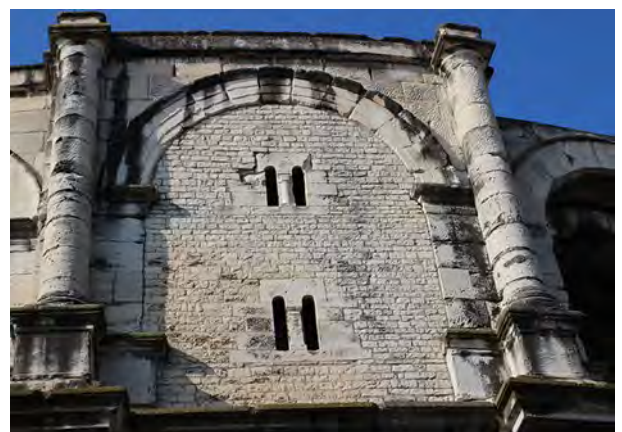
Le roi Wamba s'empare des arènes en 673  
Ferdinand Pertus (1883-1948)  
(Coll. musée du Vieux Nîmes)



Vue des Arènes habitées avec les vestiges du château et le clocher de l'église  
Saint-Martin. Dessin aquarellé, 1704 (Coll. musée du vieux Nîmes)

De nos jours, des vestiges médiévaux sont visibles sur les deux arcades encore murées de l'amphithéâtre qui se trouvent en face de l'entrée du palais de justice moderne. On peut y observer deux fenêtres romanes séparées chacune par une petite colonne.

Fenêtres romanes sur l'amphithéâtre  
© Ville de Nîmes



### 3/ Séquence 3 – b) Le Moyen Âge classique et tardif (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)

#### Le renouveau urbain en Occident au XI<sup>e</sup> siècle

A partir du XI<sup>e</sup> siècle, s'ouvre en Occident une phase d'expansion urbaine, le nombre et la taille des villes augmentent. Certaines villes sont créées ex nihilo (ex: Aigues-Mortes), d'anciennes cités renaissent et se développent autour de châteaux, de monastères, ou de cathédrales. Cet essor est lié à un dynamisme global de l'Europe occidentale et en particulier des campagnes, qui fournissent l'alimentation des urbains, et à une croissance démographique sans précédent. D'autre part, les villes profitent du développement de l'artisanat qui s'organise en corporations (textile, travail des métaux, métiers de l'alimentation ou de la construction...) et surtout de l'essor du grand commerce, dominé par les villes d'Italie du Nord et celles de Flandre, dont les marchands se rencontrent régulièrement aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans les grandes foires, comme les foires de Champagne (Provins, Troyes...) ou celle de Beaucaire.

Programme de 5<sup>e</sup>. Thème 2 d'histoire : Société, Eglise et pouvoir politique dans l'Occident féodal (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)

**La cathédrale** : Entre 1080 et 1090, l'évêque Pierre Armengaud entreprend la construction d'une nouvelle cathédrale. L'église, consacrée le 6 juillet 1096 par le pape Urbain II, sera presque entièrement détruite durant les guerres de religion au XVI<sup>e</sup> siècle. Le décor antiquisant de la façade (frontons, mascarons de lions, feuilles d'acanthes) est fortement inspiré de la Maison Carrée. L'ensemble du groupe épiscopal -cathédrale, chapitre et palais épiscopal- forme le siège du pouvoir religieux dans la ville.



Raymond de Saint-Gilles épouse la cathédrale de Nîmes en 1096, Ferdinand Pertus (Coll. musée du Vieux Nîmes)

→ VOIR PLAQUETTE « LAISSEZ-VOUS CONTER LA PLACE DU CHAPITRE » :

<https://fr.calameo.com/read/0001578785ab240a851eb>

**La trésorerie** : Siège du pouvoir royal avec le « Château de la porte Auguste », elle accueille à partir du XIII<sup>e</sup> siècle tous les services liés aux affaires royales (perceptions des taxes, administrations royale locale, archives...). Des anciennes constructions, il ne subsiste qu'une partie de façade, située sous le passage voûté de la rue de la Trésorerie, avec une porte en arc brisé et une fenêtre géminée trilobée et quelques salles voûtées à l'intérieur. Le roi cède la trésorerie à la Ville qui y installe le nouvel hôtel de ville en 1699.



Représentation de la trésorerie du roi, Ferdinand Pertus (Coll. musée du Vieux Nîmes)



La rue de la Trésorerie aujourd'hui



**Les couvents** s'installent à l'extérieur de la ville entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle : les Dominicains, les Franciscains, les Carmes, les Augustins et les Clarisses.

**La tour de l'Horloge** : La maison consulaire est installée dans un immeuble de la place de l'Horloge attenant à la tour, dont la construction s'achève vers 1412. Siège du pouvoir municipal, les consuls, élus parmi les bourgeois dans les différents quartiers, y gèrent les affaires de la ville.

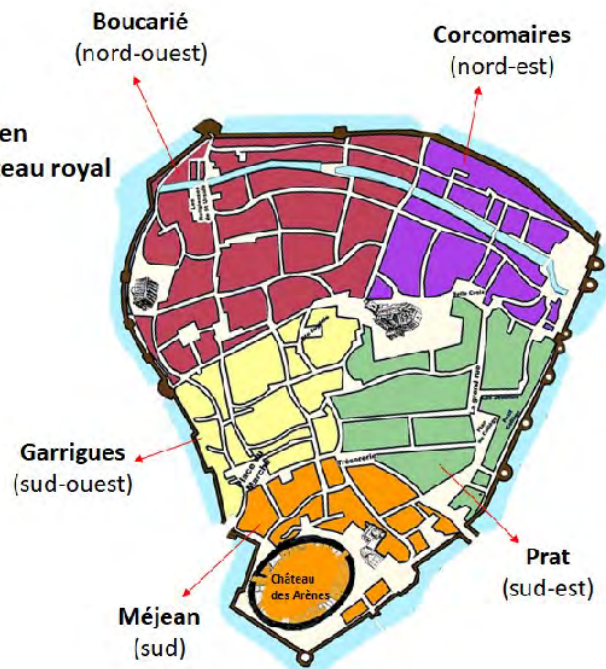
En raison de son très mauvais état, la tour est démontée et une nouvelle tour est construite à son emplacement entre 1752 et 1754. La maison consulaire, désaffectée après le transfert de l'hôtel de ville dans l'ancienne trésorerie royale, est détruite lors de la création de la place dans les années 1870-1880.

*Représentation de la tour de l'Horloge et de la supposée maison consulaire, Ferdinand Pertus (Coll. musée du Vieux Nîmes)*

Des nouveaux remparts sont construits aux XII<sup>e</sup> et aux XIV<sup>e</sup> siècles, percés de sept portes, qui enserrant un territoire intra-muros correspondant au centre historique actuel. A l'extérieur des remparts apparaissent des faubourgs, des couvents et des moulins. Nîmes connaît un développement économique grâce à l'agriculture et l'élevage favorisant le travail du textile et des peaux le long du canal de l'Agau. A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le Château royal est construit sur l'emplacement de la porte Auguste qu'il englobe.



*Plan de la ville avec le tracé du rempart médiéval, l'emplacement des portes et l'écoulement des eaux de l'Agau © Ville de Nîmes*



*La ville médiévale avec le découpage des différents quartiers. © Ville de Nîmes*

### La « Peste noire »

Entre 1347 et 1350 sévit une des plus violentes épidémies de peste bubonique qui aient frappé l'Europe : la « Peste noire ». Rapportée par des vaisseaux génois en Occident, elle progresse à partir des ports méditerranéens et se propage le long des voies commerciales terrestres. De fait, elle ne sévit pas avec la même intensité dans toutes les régions, et se développe particulièrement dans les centres urbains à l'hygiène déplorable et aux fortes concentrations de population. On estime aujourd'hui que cette épidémie a décimé entre 30 et 50% de la population européenne (entre 25 et 45 millions de personnes).

A Nîmes, la maladie touche la ville en 1451. La population diminue fortement tout au long des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles à cause des famines et des épidémies.

## 4/ Séquence 4 – Epoque moderne (1492-1789)

Le vrai portrait de la Ville de Nîmes comme elle était en 1560, Jean-Poldo d'Albenas. Gravure sur bois (Coll. Carré d'Art Bibliothèque)



**JEAN POLDO D'ALBENAS** (1512-1563), est issu d'une famille noble originaire de Nîmes. Après des études en droit, il devient avocat puis siège, en 1551, au *présidial de Nîmes et Beaucaire*. (tribunal de justice) Humaniste, Jean Poldo d'Albenas est le premier à avoir publié ses travaux sur les monuments romains de la ville dans son *Discours historial de l'antique et illustre cité de Nîmes* en 1560. Il y décrit les monuments connus à cette époque qu'il agrément de nombreuses illustrations (façades, coupes, détails).

### Les guerres de religion

Pendant plus de trois décennies, de 1561 à 1598, la France connaît une série de massacres et de trêves entre la noblesse catholique et protestante, dans un contexte d'affaiblissement du pouvoir royal, qu'on connaît sous le nom de « guerres de religion ». Le roi Henri IV, converti au catholicisme, religion dominante lors de sa montée sur le trône, consacre la paix religieuse avec l'Edit de Nantes le 30 avril 1598 qui fait une place aux protestants dans le royaume de France. Si le bilan s'élève autour de 2 millions de victimes, c'est plutôt en raison des troubles qui entraînent disettes et famines que des massacres proprement dit.

Les troubles reprennent au début du XVII<sup>e</sup> siècle, principalement dans le sud-ouest de la France et dans le Languedoc, en raison d'un pouvoir royal qui tend vers l'absolutisme et ne peut tolérer des contre-pouvoirs dans le monde protestant. Ils s'achèvent avec la paix d'Alès de 1629 qui pardonne la révolte, et laisse aux protestants des libertés religieuses, mais ordonne la destruction de toutes les fortifications des villes soulevées.

Programme de 5<sup>e</sup>. Thème 3 d'histoire : Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Programme de 2<sup>de</sup>. Thème 2 d'histoire : Renaissance, Humanisme et réformes religieuses : les mutations de l'Europe, ou thème 3 d'histoire : l'Affirmation de l'Etat dans le royaume de France.

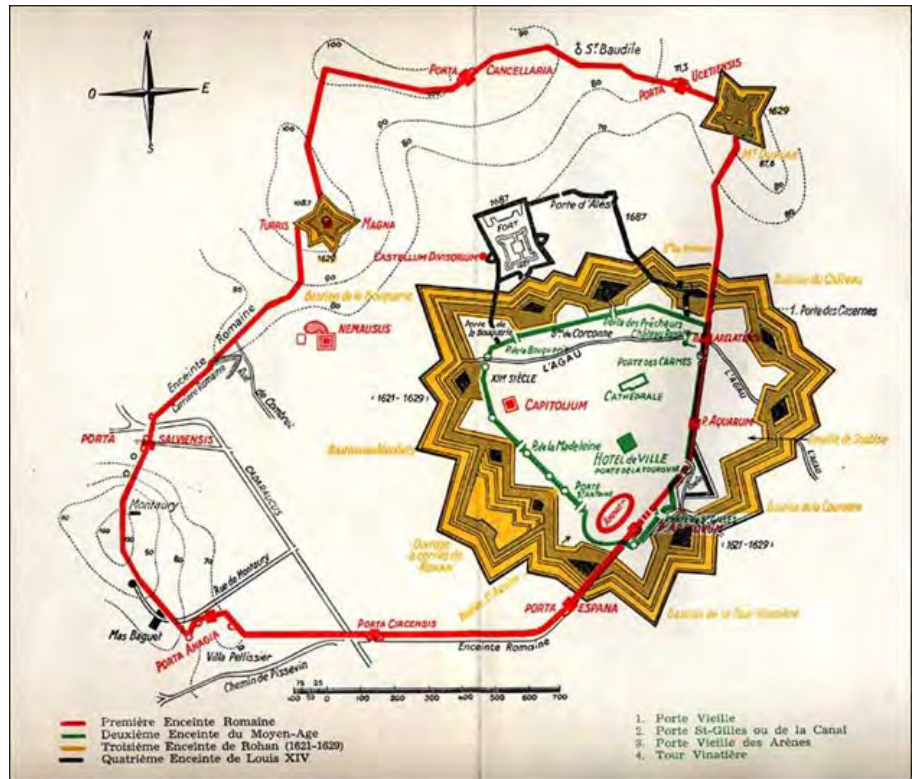
**Les guerres de religion** : Nîmes est un foyer protestant important dans le Midi de la France. La ville compte un grand nombre de réformés issus de la bourgeoisie locale (marchands, artisans...), dont certains sont élus consuls. A partir de 1567, les protestants n'ont plus le droit d'occuper des charges publiques (professorat, consulat...); ceux-ci se révoltent afin de reprendre le pouvoir à Nîmes. Une tuerie est organisée dans la nuit du 29 au 30 septembre 1567 connue sous le nom de *la Michelade*. Les protestants massacrent près d'une centaine de catholiques et d'ecclésiastiques et jettent les corps dans un puits situé dans la cour de l'Evêché.



Le massacre de la Michelade à Nîmes, gravure de Tortorel et Perrissin, XVI<sup>e</sup> siècle (Coll. Carré d'Art Bibliothèque)

L'Edit de Nantes ouvre une période de coexistence religieuse pendant quelques décennies. A partir des années 1620, les troubles religieux réapparaissent et le duc de Rohan, général en chef des troupes protestantes en Languedoc, fait construire une nouvelle enceinte autour de la ville pour renforcer celle du Moyen Âge. En 1629, suite à la signature de la Paix d'Alès interdisant toute place forte protestante, les fortifications de Rohan sont abattues.

*Les fortifications successives de Nîmes,  
Jules Igolen, 1935*



### **Le développement économique de l'époque moderne**

Si l'Europe connaît aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles de nombreuses crises dans le domaine de l'agriculture (refroidissement climatique, hausse des prix agricoles, crises de subsistance...), l'industrie et l'artisanat sont caractérisés par des progrès techniques dans le domaine de la métallurgie, du textile (laine, soie) ou encore de la papeterie. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la politique économique de Colbert et l'aménagement de routes favorisent le développement commercial.

Dans les villes, la configuration du tissu urbain est modifiée sous l'impulsion des municipalités, de l'Eglise et des bâtisseurs privés. Si de nombreux travaux ont lieu (murailles, ponts, fontaines, places...), la transformation urbaine reste toutefois fragmentée et tente surtout d'apporter ordre et commodité à la ville ancienne, sans plan d'aménagement coordonné de l'ensemble du tissu urbain.

Malgré les conflits, la dynamique économique de Nîmes est importante.

L'industrie de la soie se développe à partir des années 1650-1660 créant une nouvelle source de richesse pour les habitants de la ville. Nîmes devient la première ville manufacturière du Bas-Languedoc et elle exporte soieries, châles cachemires et paires de bas en Europe et vers l'Amérique.

Le développement du commerce et de la production manufacturière entraîne une nouvelle structuration urbaine : extension des faubourgs à l'extérieur des remparts et regroupement des activités par rues et quartiers au sein de l'Ecusson (hôpitaux, tanneries, abattoirs, commerces...)

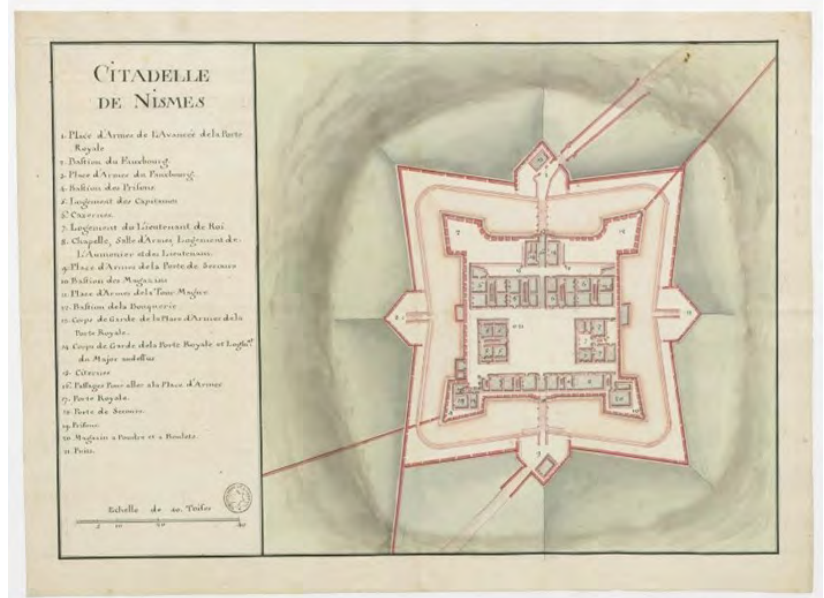


*Paysage nîmois, André Vidal, huile sur panneau,  
XX<sup>e</sup> siècle, CCI Nîmes*

De grands travaux sont engagés au XVII<sup>e</sup> siècle avec, notamment, la destruction du rempart urbain nord (actuel boulevard Gambetta) puis la construction de la citadelle Vauban et le déménagement de l'hôtel de ville dans le bâtiment de la Trésorerie royale. La cathédrale, détruite durant les guerres de religions, est reconstruite et la première messe y est célébrée en 1646. Enfin, une promenade surélevée hors les murs, origine de l'Esplanade actuelle, est aménagée en 1666. Les travaux se poursuivent au XVIII<sup>e</sup> siècle avec l'aménagement des Jardins de la Fontaine, la destruction des habitations dans les Arènes et la démolition de la totalité du rempart médiéval permettant le dégagement de la porte Auguste englobée dans le Château royal, construit sur l'ordre de Charles VII à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

Fabricants, négociants et magistrats se font construire des belles demeures, signe de leur réussite sociale et économique. A l'est de la ville, le lotissement du faubourg Richelieu où sont construites des maisons pour les ouvriers du textile, se développe.

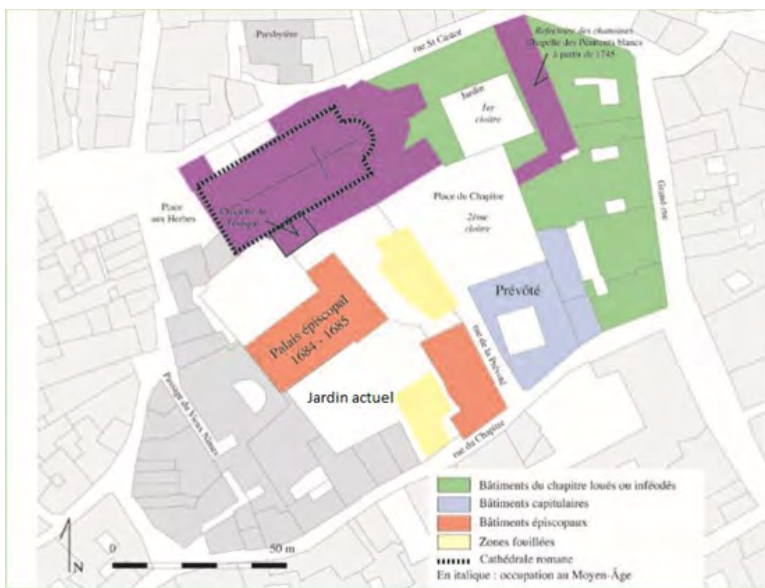
**Le fort Vauban** : Construite après la révocation de l'Edit de Nantes, sur l'ordre du ministre de Louis XIV Louvois, cette fortification sert à surveiller la ville, foyer du protestantisme, et non à la défendre. Les canons sont braqués sur la ville et la garnison doit prévenir toute révolte ou émeute. Le chantier de la citadelle a été mené par les architectes Jean Papot et Jacques Cubizol. Les plans de l'ingénieur du roi François Ferry reprennent le modèle des citadelles militaires à bastions conçu par Vauban. A partir de 1790, le fort est transformé en prison jusqu'en 1991. Deux ans plus tard, le site est réhabilité pour y créer un lieu d'enseignement supérieur. Aujourd'hui, l'ancienne citadelle est le site historique et siège administratif de l'université de Nîmes.



Citadelle de Nîmes, 1787 © BNF

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

→ **VOIR LE SITE INTERNET DE L'UNIVERSITÉ DE NÎMES** : <http://vauban.unimes.fr/>



**Le palais épiscopal** : Le palais épiscopal est construit en 1685 par Jacques Cubizol (1639-1711), sur les plans de l'architecte du roi, Alexis de La Feuille de Merville. Il suit le modèle des hôtels particuliers parisiens, entre cour et jardin, loin du modèle nîmois centré autour d'une cour intérieure. La façade nord est ornée d'éléments de décor reprenant les motifs sculptés de la Maison Carrée (corniche à têtes de lion et feuilles d'acanthes soutenant le balcon principal). Depuis 1921, le palais épiscopal accueille le musée du Vieux Nîmes.

→ **VOIR PLAQUETTE « LAISSEZ-VOUS CONTER LA PLACE DU CHAPITRE »** : <https://fr.calameo.com/read/0001578785ab240a851eb>

**L'hôtel de ville** : Acquis en 1699, les bâtiments médiévaux de l'ancienne Trésorerie royale sont remaniés au début du XVIII<sup>e</sup> siècle selon les plans des architectes Augustin-Charles d'Aviler, architecte du roi en Languedoc, et de Jacques Cubizol, pour accueillir l'hôtel de ville.

**Les Jardins de la Fontaine** : Afin d'assurer l'approvisionnement en eau de la ville et de favoriser le développement des activités textiles, des travaux hydrauliques sont engagés à partir de 1738 autour de la source dont le débit doit être régularisé. L'ingénieur du roi Jacques Philippe Mareschal, chargé des travaux, intègre les vestiges de l'Augusteum antique mis au jour dans un jardin à la française caractérisé par des allées symétriques, des balustrades, des vases et des statues. Le Nymphée reprend la structure antique et est orné, au centre, d'une sculpture allégorique représentant Nîmes entourée de vases et d'angelots assis sur des ballots de tissus, en référence à l'industrie textile qui fait la richesse de la ville. Les Jardins de la Fontaine sont un des premiers jardins publics d'Europe.



Les Jardins de la Fontaine avec ses parterres en broderies dans la partie basse peu avant l'achèvement de la terrasse, vers 1754/1755.  
 Gravure de F.-P. Charpentier d'après un dessin du sculpteur P.-H. Larchevesque (Coll. musée du Vieux Nîmes)

**Les casernes** : A la demande de l'intendant du Languedoc, l'architecte de la province, Charles Augustin Daviler, conçoit en 1695 un modèle standard pour des casernes à Béziers, Lunel, Mèze, Montpellier et Nîmes. La construction, financée surtout par les villes, évite aux habitants la contrainte de loger les soldats chez eux. Le regroupement des soldats améliore également leur discipline.



Plan de Nîmes en 1751 du topographe Jean Rocques (Coll. musée du Vieux Nîmes) avec les Jardins de la Fontaine à l'Ouest, la citadelle au Nord, les casernes et le faubourg Richelieu à l'Est et l'Esplanade au Sud.

## 5/ Séquence 5 – XIX<sup>e</sup> siècle



Courses de taureaux dans les Arènes de Nîmes par le quadrille d'El Tato en 1863, gravure d'après un croquis de M. Jouvin © Bibliothèque Carré d'Art.

### Le goût pour l'Antiquité

Lors de la Révolution française, de nombreuses œuvres d'art sont détruites ou saccagées, mouvement encouragé sous la Terreur, ce qui entraîne paradoxalement l'apparition d'un souci de sauvegarde et la première politique active et cohérente de conservation du patrimoine, mise en place par la Convention. L'Antiquité, en particulier, qui apparaît comme un modèle à la fois politique et esthétique, devient à la mode et est au cœur de la création de nombreux cabinets et sociétés savantes.

L'archéologie qui se professionnalise alors permet la redécouverte d'un patrimoine antique dont on prend alors conscience de la valeur. En 1834, sous la monarchie de Juillet est fondé le Comité des Monuments Historiques, qui mène un travail d'inventaire dans toute la France pour répertorier les richesses patrimoniales. C'est Prosper Mérimée, inspecteur général des Monuments Historiques, qui inscrit la Maison Carrée, l'amphithéâtre, le Temple de Diane, la Tour Magne, la Porte Auguste et la Porte de France sur la première liste des monuments historiques en 1840.

**L'amphithéâtre** : A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la ville achète une partie des maisons à l'intérieur du monument afin de les détruire. En application de l'arrêté préfectoral du 21 août 1807, des campagnes de restauration sont menées afin de dégager l'ensemble des habitations situées dans l'amphithéâtre. Les travaux sont achevés en 1813 et l'amphithéâtre retrouve sa vocation de lieu de spectacle accueillant des courses de taureaux la même année.

#### → WEBDOC ARÈNES :

<https://arenas-webdoc.nimes.fr/fr/restaurer/hier/creuser-le-sujet/le-degagement-des-arenas/>  
<https://arenas-webdoc.nimes.fr/fr/restaurer/hier/les-jeux-sont-faits/l-emergence-d-un-patrimoine>

**La Maison Carrée** : Lors de la Révolution française, la Maison Carrée, qui était alors devenue la chapelle du couvent des Augustins, est confisquée à l'Eglise et devient Bien national. Des fouilles archéologiques et des restaurations sont entreprises en 1820. On dégage le podium, construit l'escalier monumental actuel et entoure le monument d'une grille. La percée de la rue Auguste en 1826 crée une perspective sur la façade principale.

La Maison Carrée devient le premier musée de Nîmes en 1823 avec une collection Beaux-Arts à l'intérieur et une collection lapidaire en plein air. Après la création du musée des Beaux-Arts en 1880, rue Cité Foulc, les collections de la Maison Carrée y sont transférées et quelques temps plus tard une partie des collections lapidaires sont déplacées dans l'ancien collège des Jésuites. Ce dernier devient en 1896 le musée d'Archéologie et de l'Histoire de la ville et la Maison Carrée est alors utilisée comme annexe jusqu'en 2006.



#### → WEBDOC MAISON CARRÉE :

<http://www.maisoncarree.eu/histoire/monument-historique/restauration-grangent/#fouilles-a-la-maison-carree-2>  
(Dessin représentant les fouilles)

<http://www.maisoncarree.eu/quartier/amenagement-place/concretisation/#le-plan-damenagement-durand-1800>

Gravure d'après un dessin de Alphonse De Seynes représentant les travaux achevés en 1824  
(Coll. musée du Vieux Nîmes)



La transformation urbaine de Nîmes, engagée au siècle précédent se poursuit après la Révolution et tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Les boulevards Victor-Hugo et Amiral Courbet prennent place sur les fossés des remparts. Le long des boulevards sont construits de nombreux bâtiments privés et publics, comme les églises Saint-Paul en 1849, Sainte-Perpétue en 1865 et Saint-Baudile en 1877.

L'hospice de l'humanité est transféré dans des nouveaux bâtiments route d'Uzès. Les anciens locaux sont transformés pour accueillir en 1887 un lycée de garçons, l'actuel lycée Daudet.

La construction du palais de justice en 1836 et de la Préfecture sur la nouvelle avenue Feuchères en 1855 participent à l'embellissement de la ville et renforcent son rôle de centre administratif.

Enfin, dans le souci d'assainissement de l'époque et de lutte contre les épidémies comme le choléra, le canal de l'Agau est recouvert entre 1835 et 1876. Afin d'aérer le tissu urbain, les rues Guizot et Général Perrier sont percées autour des halles centrales à partir de 1858 jusqu'à l'inauguration de ces dernières en 1884.



Extrait d'un plan de Nîmes, Liotard, 1849  
(Coll. archives municipales de Nîmes)



Extrait d'un plan de Nîmes, 1896  
(Coll. archives municipales de Nîmes)

### **Transformations urbaines et haussmannisation**

*On associe souvent le choix d'un urbanisme centralisateur au Second Empire, mais cette réflexion et les premiers aménagements urbains d'ampleur apparaissent dès la monarchie de Juillet (exemple des travaux du préfet Rambuteau qui réalise la percée des Champs-Élysées) et sous la I<sup>re</sup> République, bien que ces travaux restent limités et peu homogènes et ne répondent pas à un véritable plan d'ensemble.*

*La véritable métamorphose de Paris, modèle qui se diffuse plus ou moins rapidement dans les villes de province, est donc associée au rôle de Napoléon III qui a arpenté les quartiers modernes de Londres et de New-York, et fait appel au baron Haussmann, préfet de la Seine de 1853 à 1870, chargé de remodeler la capitale dans une logique d'assainissement (réseaux d'égouts, adduction d'eau et de gaz), de circulation (destruction de quartiers anciens et de remparts, création de grandes avenues rectilignes, organisation de transports publics : omnibus, tramways) et d'embellissement (création et aménagement de places et d'espaces verts).*

*Programme de CM2. Thème 2 d'histoire : L'âge industriel en France (l'évolution du monde urbain).*

*Programme de 4e. Thème 2 d'histoire : L'Europe de la révolution industrielle : industrialisation et transformation des paysages.*

*Programme de 1ère. Thème 2 d'histoire : Industrialisation et accélération des transformations économiques et sociales en France.*

**Les Jardins de la Fontaine** : Sur le flanc du mont Cavalier est aménagé un jardin en terrasses successives. Un jardin de rocaille, une oliveraie et un jardin de mazet ponctuent la promenade jusqu'à la tour Magne. Une grotte artificielle, réalisée en 1890 par Monsieur Lecomte, rocailleur, crée un effet pittoresque, propre aux jardins du XIX<sup>e</sup> siècle.

→ VOIR PLAQUETTE « PROMENADE DANS LES JARDINS DE LA FONTAINE » :

<https://fr.calameo.com/read/0001578789436d2043c90>

### **Le développement ferroviaire**

*Dans un contexte d'industrialisation, la 1<sup>ère</sup> ligne de chemin de fer française est mise en service en 1827 dans le bassin minier de la Loire, afin de transporter les minerais de charbon entre Saint-Etienne et Andrézieux. Très courte (23 kms), elle est conçue comme un affluent des fleuves navigables. C'est en 1837 qu'est ouverte la 1<sup>ère</sup> ligne dédiée au transport de voyageurs entre Paris et Saint-Germain-en-Laye (18 kms parcourus en 25 minutes).*

*En 1842, sous l'impulsion de François Guizot est votée la loi relative à l'établissement des grandes lignes de chemin de fer en France, qui met en place un réseau national, composé de 9 grands axes en étoile et centrés sur Paris (le réseau en étoile de Legrand, directeur des Ponts et chaussées et des Mines de l'époque). C'est le début d'un essor ferroviaire spectaculaire : on passe de 3 200 kms de lignes en 1851 à 17 500 kms en 1870. La construction de voies ferrées et de gares remodèle alors le visage des villes, en particulier de Paris au centre du réseau en étoile.*

Le chemin de fer arrive à Nîmes en 1839 avec l'inauguration de la ligne Nîmes-Beaucaire et l'année suivante Nîmes-Alès, destinées au transport du charbon du bassin minier cévenol vers le port commercial de la région. La construction est confiée à l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées du Gard, Charles Didion. Un de ses collaborateurs, Paulin-François Talabot, entreprend la construction de la ligne Nîmes-Montpellier pour favoriser les échanges commerciaux et migratoires dans la région. Un immense viaduc en pierre est construit pour supporter les rails et les travaux sont terminés fin avril 1844. Ces nouvelles infrastructures favorisent le développement de la ville vers le sud et le conseil municipal décide d'aménager une avenue entre l'Esplanade et la nouvelle gare.



NÎMES. — La Gare.

*La gare de Nîmes en 1902, carte postale ancienne - Collection privée.*

**L'avenue Feuchères** : L'avenue est percée pour créer une liaison entre la gare et la vieille ville. Elle est conçue comme une entrée majestueuse dans la ville. L'aménagement de l'avenue s'accompagne de la construction d'hôtels particuliers et autres demeures bourgeoises sur les abords et de l'élévation d'une fontaine monumentale au centre de l'Esplanade.

**La fontaine Pradier** : l'œuvre du sculpteur James Pradier, inaugurée en 1851, représente la ville sous les traits d'une déesse antique tournée vers la gare. Sur sa couronne sont rassemblés monuments antiques, la Maison Carrée et l'amphithéâtre, et monuments modernes, le palais de justice et l'ancien théâtre détruit par un incendie en 1952. A ses pieds, deux hommes et deux femmes symbolisent les quatre cours d'eau liés à l'histoire de Nîmes : la source des Jardins de la Fontaine, la source de l'Eure, le Rhône et le Gardon.

→ **VOIR PLAQUETTE « LAISSEZ-VOUS CONTER L'AVENUE FEUCHÈRES :**  
<https://fr.calameo.com/read/000157878874c1ed34e5d>



*Avenue Feuchères - Perspective prise de la Gare, carte postale ancienne éditée par Granier et Piton, avant 1914, Collection privée*



*Fontaine Pradier, James Pradier, 1851 ©Ville de Nîmes*

## 6/ Séquence 6 - XX<sup>e</sup> siècle

### La croissance urbaine au XX<sup>e</sup> siècle

Le développement urbain de la France a débuté dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et s'est poursuivi tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. C'est en 1931 que l'on enregistre pour la 1<sup>ère</sup> fois un effectif de population urbaine supérieur à celui de la population rurale. Des lendemains de la Seconde guerre mondiale au début des années 1970, le nombre de citadins augmente fortement sous les effets conjugués de la croissance démographique et économique, de l'exode rural et des migrations internationales (60 000 immigrés accueillis chaque année en France des années 1950 au début des années 1970 sans compter les 2 millions de pieds noirs qui arrivent sur le sol métropolitain au cours de l'année 1962).

La transition urbaine s'achève alors et depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, ce sont environ 3 Français sur 4 qui vivent dans une unité urbaine.

A partir des années 1950, pour répondre aux besoins de logements et faire disparaître les bidonvilles du sol français, l'Etat par une politique volontariste facilite la construction de grands ensembles (tours et barres) par des avantages fonciers et financiers. Il en existe encore près de 350 aujourd'hui, dont près de la moitié se concentre en région parisienne.

La croissance urbaine se matérialise également dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle par une extension rapide et importante du bâti au-delà des limites de la ville : la périurbanisation, qui s'explique par la démocratisation de l'automobile et l'idéal du logement individuel. Les villes s'étalent.

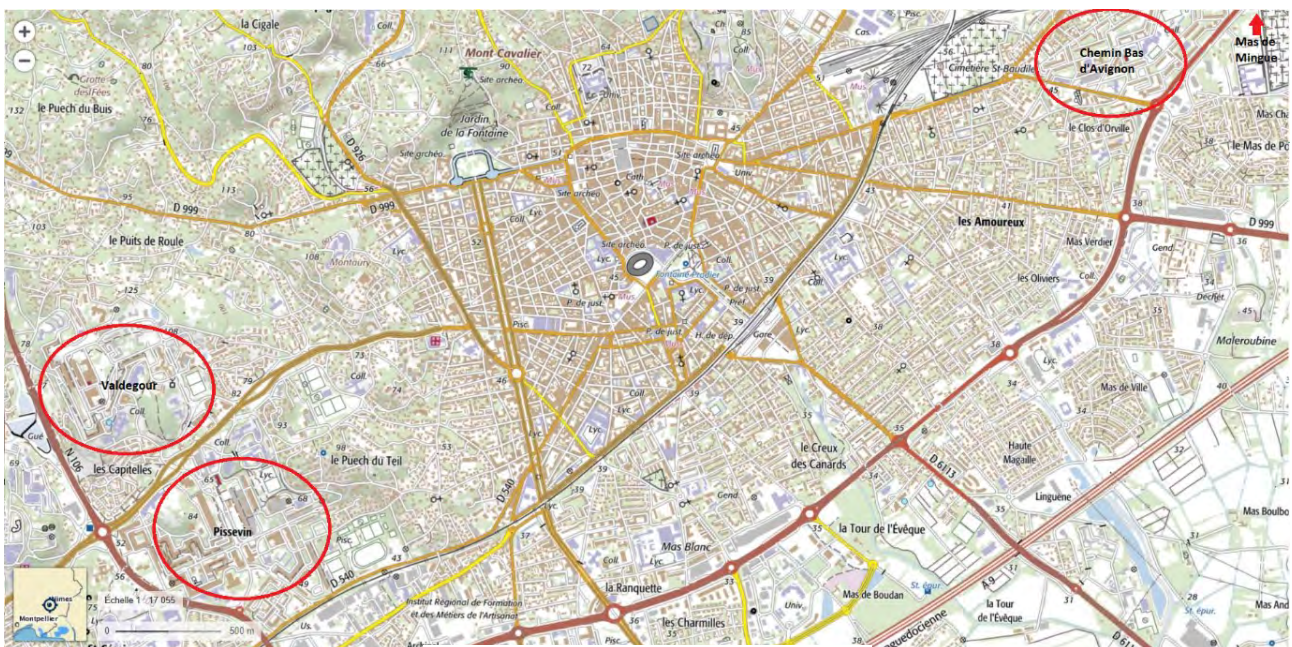
Programme de CM1. Thème 1 de géographie : Habiter. Caractéristiques du lieu de vie.

Programme de 4e. Thème 1 de géographie : L'urbanisation du monde. Espaces et paysages de l'urbanisation.

Programme de 3e. Thème 1 de géographie : Les aires urbaines. Diversité des espaces urbains.

Il faut attendre la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et l'arrivée des rapatriés d'Algérie dans les années 1960 pour voir apparaître de nouveaux aménagements urbains. La ville passe de 89 000 à plus de 100 000 habitants en quelques années. Pour loger cette population nouvelle, de nouveaux quartiers sont construits à l'est (Mas de Mingue et Chemin Bas d'Avignon) et l'ouest de la ville (ZUP de Pissevin et Valdegour).

**Les grands ensembles** : la construction des ZUP démarre en 1962 à l'ouest de la ville, le terrain choisi est composé de collines ouvrant sur une plaine agricole d'une surface de 336 hectares. La position excentrée du site correspond aux obligations d'accueil d'une nouvelle population (capacité d'accueil de 40 000 habitants) et permet la construction d'établissements d'enseignement, des complexes sportifs et d'une zone industrielle. Les immeubles sont réalisés en structure de béton armé et d'éléments préfabriqués, limitant les coûts et permettant une construction rapide. Les derniers immeubles sont construits dans les années 1970 et l'arrêt du programme provoque de nombreux dysfonctionnements, en particulier des problèmes d'accès et de circulation renforçant l'effet d'isolement par rapport au centre ancien. Consciente de ces problèmes, amplifiés par le processus de dégradation des bâtiments, la Ville s'est positionnée en faveur des quartiers en difficulté dès le lancement de la politique de la ville en 1977. Une réhabilitation de ces quartiers est lancée dès les années 1990 avec la rénovation des bâtiments, la création d'un nouveau groupe scolaire, l'amélioration du cadre de vie et la mise en place d'une nouvelle ligne de transport en commun (trambus ligne 2) pour faciliter la liaison vers le centre-ville.



Les grands ensembles à Nîmes

## L'Etat aménageur

Dans les années 1950-1960, l'Etat français mène une politique active d'aménagement du territoire par l'intermédiaire de la DATAR (Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale) créée en 1963. Des villes nouvelles voient le jour plus particulièrement en région parisienne (ex : Evry, Cergy-Pontoise ...) et la France se dote d'infrastructures modernes avec un réel essor du réseau autoroutier à partir du milieu des années 1950 et la décision de créer l'aéroport de Roissy en 1964.

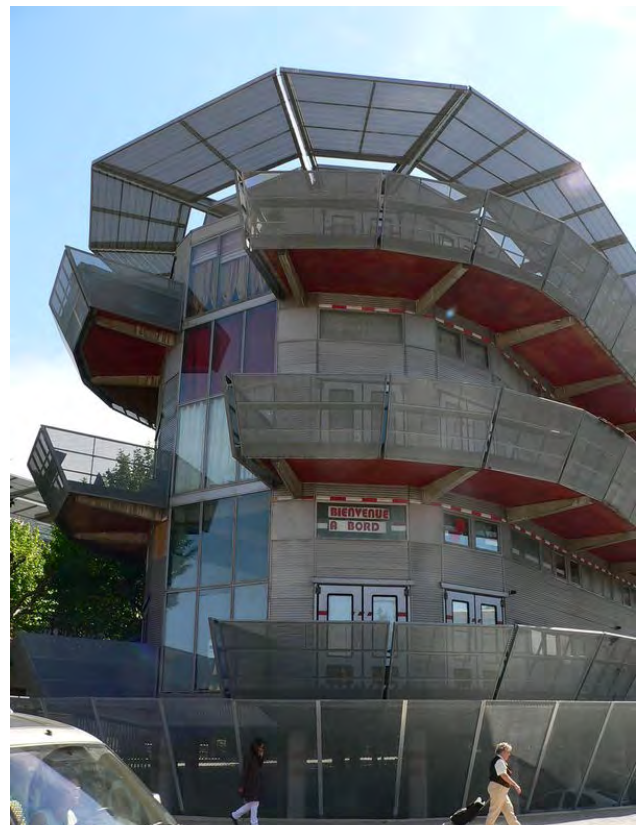
L'Etat entreprend également l'aménagement du littoral languedocien : assèchement, démoustication, construction de grandes infrastructures routières et de stations balnéaires (Port-Camargue, La Grande-Motte, Le Cap d'Agde...).

La mise en valeur d'un littoral jusqu'alors peu attractif participe alors de la mutation touristique de la région.

L'habitat individuel se développe autour du centre ancien, transformant les garrigues en quartiers résidentiels. L'ouverture de l'autoroute A9 en 1967 et du périphérique en 1968 entraînent l'urbanisation progressive du sud de la ville. De nouveaux projets naissent et les réalisations, confiées à des architectes de renommée internationale depuis les années 1980, transforment le paysage urbain.

**Nemausus** : La ville contacte Jean Nouvel en 1984 afin de construire un programme de logements sociaux sur une ancienne friche industrielle. Face à l'échec des ZUP, les logements sociaux sont repensés et l'architecte crée un bâtiment tout en longueur composé de tôle, de fer et de verre. Il crée des appartements plus spacieux et lumineux tout en veillant à respecter le budget imposé. En 1987, la centaine d'appartements avant-gardistes est inaugurée et l'ensemble obtient le label « patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle » en 2008, le premier de la région.

→ VOIR PLAQUETTE « LAISSEZ-VOUS CONTER NEMAUSUS » :  
<https://fr.calameo.com/read/00015787821ec71df34b1>



## La loi Malraux et les secteurs sauvegardés

La loi Malraux du 4 août 1962 prévoit la création de secteurs sauvegardés afin de protéger les ensembles urbains présentant un intérêt architectural, esthétique et historique contre les dégradations liées aux projets de rénovation. En 2016, une nouvelle appellation s'applique aux secteurs sauvegardés qui deviennent des « sites patrimoniaux remarquables ». Sont classés à ce titre les villes, villages ou quartiers dont la conservation, la restauration, la réhabilitation ou la mise en valeur présente, au point de vue historique, architectural, archéologique, artistique ou paysager, un intérêt public.

A Nîmes, le secteur sauvegardé est créé en 1985, et la ville signe dès 1986 la convention "Ville d'art et d'histoire" qui l'engage à une démarche active de mise en valeur du patrimoine et d'appropriation par les habitants.

Dans le centre-ville, une dizaine de places sont réaménagées comme la place d'Assas, entre la Maison Carrée et les Jardins de la Fontaine, et la place du marché conçues par Martial Raysse en 1988.

La requalification des avenues Jean-Jaurès et Feuchères durant la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle crée de véritables entrées urbaines et lieux de promenade pour les piétons.

**La Maison Carrée** : Des restaurations de la *cella* ont lieu en 1988-89, les parois intérieures sont peintes en rouge vermillon à la manière des maisons romaines. En 1992, une nouvelle toiture reproduisant une couverture en tuiles romaines est achevée et une très importante campagne de restauration qui se déroule entre 2006 et fin 2010, porte sur les façades et le décor sculpté dégradé et noircis par les effets du gel et de la pollution.

**Le Carré d'Art** : En 1984, la ville de Nîmes lance un concours international pour la construction de Carré d'Art, centre culturel regroupant un musée d'art contemporain et une médiathèque à la place de l'ancien théâtre, incendié en 1956. L'architecte anglais Norman Foster remporte le concours et le bâtiment est inauguré en 1993. Il réalise également l'aménagement de la place autour de la Maison Carrée créant un lien entre les deux bâtiments. La hauteur de Carré d'Art s'harmonise avec celle de la Maison Carrée, son architecture tout en transparence permet la réflexion du monument romain sur ses surfaces vitrées.

→ **VOIR PLAQUETTE « LAISSEZ-VOUS CONTER CARRÉ D'ART » :**  
<https://fr.calameo.com/read/000157878fc4e506f9a4a>



*Maquette du concours d'architecture pour la réalisation de Carré d'Art remporté par Norman Foster en 1984.  
© Foster + Partners – Photo Vincent Laganier*

**L'amphithéâtre** : le parvis des Arènes est restructuré dans le cadre de l'opération AEF (Arènes-Esplanade-Feuchères) signalant au sol l'emplacement de l'enceinte romaine. Le monument est actuellement l'objet de la plus importante campagne de restauration depuis le dégagement du XIX<sup>e</sup> siècle. En plus de la façade extérieure, il s'agit d'intervenir sur les gradins supérieurs de la cavea afin de mieux protéger le monument des infiltrations d'eau et assurer leur évacuation. Démarré en 2009, le chantier doit durer jusqu'en 2030.

→ **WEBDOC ARÈNES :**

<https://arenas-webdoc.nimes.fr/fr/restaurer/hier/tour-du-propretaire/prologue/>

→ **VOIR PLAQUETTE « LA RESTAURATION DES ARÈNES » :**

<https://fr.calameo.com/read/000157878ad849407cbde>

**Le musée de la Romanité** : Le nouveau musée archéologique conçu par Elizabeth de Portzamparc est construit face aux Arènes, sur une friche urbaine. Une vaste percée au cœur du bâtiment reprend le tracé de l'enceinte romaine et mène vers un jardin archéologique où sont conservés un tronçon du mur et la base d'une tour. Les façades sont habillées de panneaux de verre ondulant comme le drapé d'une toge. A l'intérieur, le visiteur suit un parcours chronologique sur l'histoire de la ville du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'au Moyen Âge.



*Jardin archéologique du musée de la Romanité pendant les travaux, 2017 © Ville de Nîmes*



*Jardin archéologique du musée de la Romanité aujourd'hui, 2020*

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDREANI R. (dir.), *Nouvelle histoire de Nîmes*, Editions Privat, 2005
- BOURGADE M. et coll., *Nîmes, les vingt ans du secteur sauvegardé*, 2006
- CARRE D'ART BIBLIOTHEQUES, Calvin...La Réforme à Nîmes XVI<sup>ème</sup> XVII<sup>ème</sup> siècles, Ville de Nîmes, 2009
- DARDE D., *Nîmes antique, guides archéologiques de la France*, Monum Editions du patrimoine, 2005
- DUBY G. (dir.), *Histoire de la France urbaine, la ville antique, tome 1*, Seuil, 1980
- DUBY G. (dir.), *Histoire de la France urbaine, la ville classique, tome 3*, Seuil, 1981
- HUARD R. et coll., *Histoire de Nîmes*, Edisud, 1982
- LE ROUX F. et GUYONVARCH C.-J., *La civilisation celtique*, Editions Payot, 2001
- LE ROUX P., *Romains d'Espagne. Cités et politique dans les provinces*, Paris, Armand Colin, 1995
- MENARD L., *Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nîmes, avec des notes et les preuves, suivie de dissertations historiques et critiques sur ses antiquités et de diverses observations sur son histoire naturelle*, 7 vol. enrichis de gravures de Charles-Nicolas Cochin, Antoine Humblot, Martin Marvie, Louis-Joseph Le Lorrain, 1744-1758

## Nîmes appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de l'architecture et du patrimoine.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène l'architecture et le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de près de 200 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

La région Occitanie compte actuellement vingt-sept Villes et Pays d'art et d'histoire.

## Renseignements

Direction des affaires culturelles  
Service valorisation et diffusion des patrimoines  
Hôtel de Ville  
30033 NIMES Cedex 9  
Tél. 04 66 76 74 49  
[www.nimes.fr](http://www.nimes.fr)

## Le service Valorisation et diffusion des patrimoines

coordonne les initiatives de Nîmes, Ville d'art et d'histoire, en collaboration avec la Drac Occitanie.

## Le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine

met à disposition du public, au sein de l'office de tourisme, une maquette-vidéo « Nîmes au fil des siècles » retraçant l'histoire de Nîmes, de l'antiquité à nos jours.

## Office de Tourisme de Nîmes

6 Bd des Arènes  
30000 NIMES  
Tél: 04 66 58 38 00  
<https://www.nimes-tourisme.com/>

## Horaires:

### Du 01/04 au 31/10

Du lundi au samedi : 9 h à 19 h  
Dimanche et Fériés : 10 h à 18 h

### Du 01/11 au 31/03

Du lundi au samedi : 9 h à 18 h  
Dimanche et Fériés : 10 h à 17 h

